Quand la guerre sera finie

Ce drame musical, où texte et musique ont été tressés patiemment pendant des années de travail en commun entre Marie-Céline Lachaud (librettiste) et Nicholas Skilbeck (compositeur), est mis en scène au Théâtre Lepic par Patrick Alluin, dans sa version pour trois comédiens-chanteurs accompagnés par un pianiste. La version originale de *Quand la guerre sera finie* écrite pour huit interprètes a été donnée au Festival d'Avignon en 2017 puis « enrichie » à Saint-Dizier, un des lieux où se passe cette fiction, d'un orchestre et de chœurs, version qui sera reprise pour la saison 2020-2021 à l'Opéra de Reims. L'adaptation pour le Théâtre Lepic a été faite par Marie-Céline Lachaud elle même, les trois comédiens-chanteurs jouant plusieurs personnages.

Sebastiao Saramago et Mathilde Hennnekinne (photo Arnaud Deluere)

Il y a du romantisme, de la tendresse, de la détresse : quel malheur d'avoir 20 ans pendant la guerre !... Il y a du suspense, de la fatalité, de la loyauté, de l'hostilité, de la bêtise, de la drôlerie comme dans *La Traversée de Paris,* de la futilité mêlée à la gravité de la mort qui passe. Et tout cela baigne dans une ambiance cinématographique un peu surannée (l'action se passe en 1942), accompagnée avec une maîtrise impeccable au clavier par Jonathan Goyvaerts présent sur scène à côté des interprètes, en permanence avec eux par la musique qui se déroule sous ses doigts. Vigilant, il est là, presque dans l'ombre, et il ne quitte pas l'action d'un moment. Quel accompagnateur !

Le dispositif très astucieux et très simple de décor nous permet, par la magie du théâtre, d'imaginer des lieux aussi différents qu'un garage, un quai de gare, la petite ville (Saint-Dizier) ou la grande ville (Paris), un cabaret, les voyages en train etc. Tout fonctionne. Les personnages sont précis, dessinés sans ambiguïté. S'ils sont des archétypes, ils ne sont jamais des caricatures. Ces jeunes gens subissent une guerre, l'occupation ennemie, que faire ? Faut-il d'ailleurs faire quelque chose ? Et il faut bien vivre. Mais comment quand l'horizon est bouché par l'oppression, la peur ? Quand le simple fait de tomber amoureux peut faire basculer dans le risque de perdre sa vie ou de mettre ses proches en danger ? L'histoire prend corps, on n'échappe pas à son destin. Chacun et chacune va devoir assumer ce qu'il ne voulait pas provoquer et qui pourtant s'impose à lui ou à elle.

Les trois comédiens chanteurs (Mathilde Hennekinne, Baptiste Famery, Sebastiao Saramago) réussissent une véritable prouesse : jouer et chanter en se démultipliant. Il leur suffit d'un seul changement d'accessoire de costume (les costumes ont été créés par Pauline Penelon), rapide et efficace, d'un changement subtil de jeu, de voix, d'attitude, d'un basculement d'émotion et nous passons d'un protagoniste à l'autre, à vue, avec le plaisir infini de se laisser emporter et d'y croire.

Quelle virtuosité et quelle maîtrise ! Chacun des trois artistes incarne intensément les trajectoires, les cheminements, les situations, sans perdre le fil et sans nous perdre en route. Que ce soient les personnages principaux ou secondaires tout est donné, tout est tenu, tout est juste. Les voix sont belles. Ce beau travail d'équipe est dû à la direction de Patrick Alluin. La mise en scène est fluide, précise, efficacement servie en outre par la scénographie de Thierry Good et les lumières de Eric Charansol.

Et le tout est accompagné, au sens premier du mot, par la partition musicale. La musique expressive ne lâche pas l'attention, elle est un véritable personnage qui soutient, dialogue, électrise le jeu. Les comédiens passent du chant à la voix parlée, dans la foulée, naturellement, et on entend et on comprend tout. La composition dense de Nicholas Skilbeck ne se met jamais en avant, tout en étant le socle sur lequel repose la structure du spectacle. Ses mélodies évoquent les chansons populaires, se font tour à tour musique de film soutenant l'action ou lien privilégié du pianiste avec un des chanteurs ou devenant le temps d'un instant un véritable acteur de la pièce lorsque, par exemple, le cabaret fait entrer le piano dans le jeu. La musique avance comme un train, et se fait émotion.

Par la jeunesse des personnages, leurs questions éternelles (que faire face à un monde qui ne tourne pas rond ?), par leur envie de vivre dans l'urgence, ce spectacle est accessible à un public de tout âge. Ce peut être une belle occasion d'apprendre ou de rappeler aux plus jeunes ce que leurs grands-parents et arrières grands-parents ont vécu en France, dans ces années-là, dans le quotidien ou dans l'exceptionnel. C'est là une des qualités (et non des moindres) de ce drame musical dont le titre claque comme un drapeau.

Danielle Baudoin

1er décembre 2019

Nicholas Skilbeck

Né en 1965 à Gateshead, dans le nord-est de l'Angleterre ce très réputé chef d'orchestre et « supervisor musical » du West-end londonien est diplômé de l'Académie Royale de Musique. A ses débuts, il tombe amoureux de la France (dont il maîtrise la langue) en dirigeant le spectacle *Piaf* en 1989 au Oldham Theatre, puis poursuit jusqu'à ce jour une brillante carrière de chef d'orchestre et de superviseur musical récompensée par de nombreuses nominations au Laurence Olivier Award pour ses participations à *Gypsy*, *Sweeney Todd*, *Hairspray* et *Billy Elliot the Musical*, ainsi que pour les premières londoniennes de *Charlie and The Chocolate Factory (Charlie et la chocolaterie)* et *Sister Act the Musical*.

En 2011, il accompagne l'actrice et chanteuse Victoria Wood (pour ce qui sera sa dernière tournée avant son décès) au Royaume-Uni ainsi que pour de nombreux shows télévisés. Il dirige également en 2014 l'iconique Kate Bush pour son spectacle *Kate Bush : Before the Dawn* à l'Hammersmith Apollo.

Il fait ses débuts à Broadway en dirigeant *Charlie and The Chocolate Factory* en 2017. Nicholas Skilbeck entretient également depuis longtemps une étroite collaboration avec le chorégraphe Nigel Charnock, co-fondateur de « DV8 ». Ensemble ils produisirent *Asylum* (Queen Elizabeth Hall), *Affairs of the Heart* (Helsinki Theatre Dance Company) and *Hell Bent* (qui fut l'occasion d'une tournée internationale). Homme de musique mais aussi écrivain il a co-écrit *The Singing and Acting Handbook : Games and Exercises for the Performer* (Manuel de chant et d'acteur : jeux et exercices pour l'interprète) publié par Taylor et Francis.

Dans une interview récente, cet infatigable musicien regrettait de ne pouvoir consacrer plus de temps à ses élèves à la Royale Académie de Musique, pris par des projets si incroyables dit-il qu'il ne peut les refuser. Ainsi il a participé à la supervision musicale et à la composition des musiques additionnelles pour *Tina the musical* consacré à la vie de Tina Turner, et ceci en collaboration étroite avec la « Reine du Rock and Roll » spectacle dont il vient d'assurer cet automne la création à Broadway et qui déjà s'avère être un succès pulvérisant le nombre d'entrées.

Nicholas Skilbeck, après la création en 2017 de *Quand la guerre sera finie* présentée avec succès au festival d'Avignon (sa première collaboration avec un auteur français), revenait en France au Festival de Musique d'Hardelot en juillet 2019 pour retrouver sa créatrice du rôle de Lucile, Marie Oppert et diriger l'Orchestre National de Lille pour un concert hommage à la comédie musicale donnant lieu dans la foulée à l'enregistrement d'un disque à paraît[1]tre chez Warner Classics début 2020, avec en « invitée spéciale » Natalie Dessay. A noter que Nicholas Skilbeck était présent dans la salle du théâtre Lepic le 1er décembre pour la reprise de son œuvre, qu'il qualifie toujours d'« évolutive » et qui est déjà annoncée pour la saison 2020-2021 à l'Opéra de Reims.

Catherine Pellegrin